

Parole de Vie

Avril
2022

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	8
Expériences.....	9



de la
*Parole
de Vie*

« Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures » (Marc 16,15).

L'Évangile de Marc attribue les dernières paroles de Jésus ressuscité à une seule apparition de celui-ci aux apôtres.

Ils sont à table, comme souvent avec Jésus avant sa passion et sa mort. Cependant cette fois-ci la petite communauté porte le signe de l'échec : ils ne sont plus que onze, au lieu des douze que Jésus avait voulu avec lui et, à l'heure de la croix, des présents l'ont renié, beaucoup ont fui.

Dans cette dernière rencontre décisive, le Ressuscité leur reproche d'avoir le cœur fermé aux paroles de ceux qui avaient témoigné de sa résurrection. Pourtant il confirme son choix : malgré leur fragilité, il leur confie à nouveau l'annonce de l'Évangile, de cette Bonne Nouvelle qu'il est lui-même, avec sa vie et ses paroles.

Après ce discours solennel, le Ressuscité retourne vers le Père, mais en même temps « demeure » avec les disciples, confirmant leur parole par des signes prodigieux.

« Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures »

La communauté envoyée par Jésus afin de poursuivre sa propre mission n'est donc pas un groupe de personnes parfaites, mais plutôt de personnes appelées avant tout à « demeurer » avec lui, à faire l'expérience de sa présence et de son amour patient et miséricordieux. Ce n'est qu'en vertu de cette expérience qu'ils sont envoyés « proclamer à toute créature » cette proximité de Dieu.

Le succès de la mission ne dépend certainement pas de leurs capacités personnelles, mais de la présence du Seigneur ressuscité qui se confie à ses disciples et à la communauté des croyants, où l'Évangile grandit dans la mesure où il est vécu et proclamé ¹.

En tant que chrétiens, nous pouvons crier l'amour de Dieu par notre vie et nos paroles, en sortant de nous-mêmes avec courage et générosité, pour offrir à tous, avec délicatesse et respect, les trésors du Ressuscité qui ouvrent les cœurs à l'espérance.

« Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures »

Il s'agit de toujours témoigner de Jésus et jamais de nous-mêmes ; en effet, il nous est demandé de nous « renier », de « diminuer » pour qu'Il puisse grandir. Nous devons faire place en nous à la force de son Esprit, qui nous pousse à la fraternité : *« Je veux suivre l'Esprit Saint qui, chaque fois que je rencontre un frère ou une sœur, me rend prêt à me "faire un" avec lui ou avec elle, à les servir à la perfection ; qui me donne la force de les aimer s'ils sont de quelque manière mes ennemis ; qui emplît mon cœur de miséricorde pour savoir pardonner et me préoccuper de leurs besoins ; qui me pousse à communiquer au moment opportun ce que j'ai de plus beau dans le cœur. À travers mon amour, c'est celui de Jésus qui se révèle et se transmet. [...] Avec un tel amour de Dieu dans le cœur, et grâce à lui, on peut aller loin, faire partager notre découverte à bien d'autres, jusqu'à ce que, doucement touchés par l'amour de Dieu en nous, ils veuillent se « faire un » avec nous, dans un échange réciproque d'aide, d'idéaux, de projets, d'affection. Ce n'est qu'alors que nous pourrions parler, ce qui sera un don, dans la réciprocité de l'amour². »*

« Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures »

« À toutes les créatures » : c'est une perspective qui nous fait prendre conscience de notre appartenance à la grande mosaïque de la Création, à laquelle nous sommes particulièrement sensibles aujourd'hui. Les jeunes sont souvent à l'avant-garde de ce nouveau chemin d'humanité ; dans le style de l'Évangile, ils confirment par des actes ce qu'ils annoncent par des paroles.

Robert, depuis la Nouvelle-Zélande, partage son expérience sur internet : « Une activité en cours sur notre territoire soutient la restauration du port de Porirua dans la partie sud de la région de Wellington. Cette initiative a impliqué les autorités locales, la communauté catholique maorie et la tribu locale. Notre objectif est de soutenir cette tribu dans son désir de mener à bien la restauration du port, de veiller à la propreté des eaux afin de permettre la récolte de coquillages et la pêche courante sans crainte de pollution. Ces initiatives ont été couronnées de succès et ont créé un véritable esprit communautaire. Le défi est d'éviter que cela ne soit un événement passager et de maintenir un programme à long terme qui aide et soutienne pour vraiment faire la différence sur le terrain. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Cf. Concile Vatican II, constitution dogmatique sur la divine révélation *Dei Verbum*, 8.

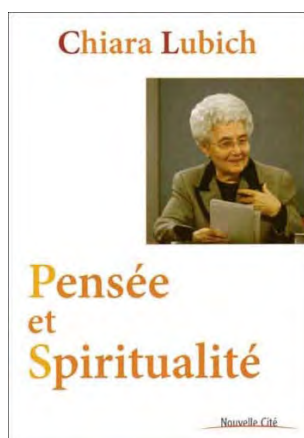
(2) Cf. C. LUBICH, *Parole de vie*, juin 2003, in *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, p. 691-692.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- À nous aussi, Jésus confie l'annonce de l'Évangile.
- Nous pouvons crier l'amour de Dieu par notre vie et nos paroles.
- Nous sommes appelés avant tout à « demeurer » avec lui, à faire l'expérience de sa présence et de son amour patient et miséricordieux.
- L'Esprit Saint me donne la force d'aimer jusqu'à mes ennemis.
- À travers mon amour, c'est celui de Jésus qui se révèle et se transmet.



Chiara LUBICH, *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité 2003

Une cellule vivante (p. 242-243)

Aujourd'hui où, pour une idée, on sacrifie les hommes et les choses, où l'on met en péril l'humanité entière, il faut que chaque chrétien et chaque groupe social, petit ou grand, vivent en fonction de la seule idée qui en vaut la peine, de la seule conviction qui doit subsister pour le bien

de toute l'humanité : la foi en Dieu. Certes « la puissance de la mort n'aura pas de force contre elle » (Mt 16,18), mais combien de victimes on pourrait sauver, combien de souffrances on pourrait éviter...

Voilà pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, la famille chrétienne doit se sentir cellule vivante de l'Église.

Si mari et femme, ainsi que leurs enfants, font de leur amour naturel un amour divin de chaque instant, s'ils se voient les uns les autres comme frères en Jésus Christ, s'ils s'aiment mutuellement comme Jésus l'a demandé, le Christ tiendra sa promesse et sera présent parmi eux, unis en son nom.

Alors chaque noyau familial pourra refléter la famille de Nazareth, que Dieu a créée avec le sens de la famille le plus exquis, l'affection la plus chaleureuse, mais aussi dans un but sublime et divin, dépourvu de tout égoïsme et destiné au monde entier d'hier, d'aujourd'hui et de demain : la rédemption. Accomplie par le Fils, Marie y a concouru, et Joseph, le père adoptif, y a ajouté sa part de renoncement, de respect, de travail, d'amour candide et désintéressé.

Des familles chrétiennes unies comme la famille de Nazareth, ouvertes comme elle, deviennent de véritables forteresses. Elles empêchent que se répande le poison de l'irrégion et, du fait qu'elles vivent au milieu du monde, elles sont la meilleure sauvegarde des valeurs humaines et chrétiennes.

Seigneur, donne-moi tous les abandonnés (cf. p. 126-127)

Seigneur, donne-moi tous les abandonnés... Dans mon cœur, j'ai éprouvé la passion qui submerge le tien pour l'abandon où le monde entier se débat.

J'aime chaque être malade et seul : même les plantes qui souffrent me font de la peine... même les animaux abandonnés.

Qui console leur peine ?

Qui pleure leur mort lente ?

Et qui étreint sur son cœur les cœurs désespérés ?

Donne-moi, mon Dieu, d'être dans le monde sacrement efficace de ton Amour, de ton être qui est Amour : d'être tes bras qui, brûlant d'amour, étreignent toute la solitude du monde.



Klaus HEMMERLE, *Et Dieu s'est fait enfant*, Nouvelle Cité 1996, p. 53.

Le Christ, qui va dans le monde entier, qui veut faire de tous les hommes ses disciples, qui veut pénétrer toujours plus profondément tous les domaines de notre vie, a besoin de la famille, il a besoin d'une communauté. Cette communauté ne doit pas se restreindre au milieu proche de notre

famille, de notre paroisse, de notre diocèse. Il est certain que nous devons la préserver et l'édifier là où nous sommes. Mais ce lieu de vie communautaire ne sera véritablement divin et véritablement « catholique » que s'il prend une dimension mondiale.



D'après Igino GIORDANI, *L'Inutilità della guerra*, Città Nuova

La guerre est un meurtre à grande échelle, couvert d'une sorte de culte sacré, comme l'était le sacrifice du premier-né au dieu Baal : et ce, en raison de la terreur qu'elle inspire, de la rhétorique dont elle est revêtue et des intérêts qu'elle implique. Lorsque l'humanité sera spirituellement avancée, la guerre sera cataloguée à côté des rites sanglants, des superstitions de la sorcellerie et des phénomènes de barbarie.

Elle est pour l'humanité ce que la maladie est pour la santé, ce que le péché est pour l'âme : elle est destruction et ravage et elle affecte le corps et l'âme, les individus et la communauté.

Selon Einstein, l'homme a besoin de haïr et de détruire, et la guerre le satisferait. Mais il n'en est rien. La plupart des hommes, des peuples entiers, ne manifestent pas ce besoin. Ils le répriment même. La raison et la religion le condamnent d'ailleurs.

« Toutes choses ont un appétit de paix », selon Thomas d'Aquin. En fait, toutes les choses désirent la vie. Seuls les fous et les incurables peuvent désirer la mort. Et la mort est la guerre. Elle n'est pas le fait du peuple ; elle est le fait de minorités qui ont besoin de la violence physique pour s'assurer des avantages économiques, voire pour satisfaire des passions néfastes. Surtout aujourd'hui, avec le coût, les morts et les ruines, la guerre est un « massacre inutile ». Un massacre, et en plus, inutile. Une victoire sur la vie, qui devient un suicide de l'humanité.

Ce n'est pas pour rien que les chrétiens y voient le prince de la mort, le Meurtrier, celui qui promeut le culte de la Bête.

En disant que la guerre est un « massacre inutile », Benoît XV a donné la définition la plus précise.

Le cardinal Schuster l'a appelée « un abattoir d'hommes » (Alfredo-Ildefonso Schuster, message de Noël 1950).

Il écrit : « La guerre signifie un massacre d'hommes. Cela signifie des régions entières détruites, des milliers et des milliers de pauvres gens sans maison ni biens, réduits à errer dans les campagnes désolées, jusqu'à ce que la mort vienne les faucher par la faim ou le froid.

« La guerre signifie aussi la revanche de la bête humaine sur toutes les valeurs divines et humaines : on descend seulement d'un pas supplémentaire, et on se retrouve même en enfer avec les diables.

« La guerre est la plus grande calamité qui puisse frapper l'humanité ; à tel point que le roi David, lorsque le prophète lui demanda de choisir entre la guerre, la famine et la peste, s'en remit au Seigneur, se résignant plutôt à la peste qu'à la guerre. "Il vaut mieux, disait-il, tomber entre les mains de Dieu qu'entre les mains des hommes". C'est pourquoi l'Église, dans la liturgie, supplie solennellement le Seigneur : "Délivre-nous, Seigneur, de la peste, de la famine et de la guerre".

« Les avantages matériels que l'on peut retirer d'une guerre victorieuse ne sont jamais en mesure de compenser les dommages qu'elle cause ; à tel point que plusieurs générations successives doivent reconstruire avec difficulté l'ensemble des valeurs spirituelles et morales qui ont été détruites lors d'un excès de frénésie guerrière. »

La condamnation du pape n'est pas moins sévère que celle du cardinal : « Qui ne voit pas, demandait Pie XII, que les batailles sanglantes apportent la ruine, le massacre et toutes sortes de misères ? Le génie humain, destiné à d'autres fins, a conçu et introduit des instruments de guerre d'une puissance telle qu'ils suscitent l'horreur dans l'âme de toute personne honnête, d'autant plus qu'ils ne frappent pas seulement les armées, mais accablent souvent les simples citoyens, les enfants, les femmes, les vieillards, les malades, et en même temps, les édifices sacrés et les monuments d'art les plus élevés ! Qui n'est pas horrifié à l'idée que de nouveaux cimetières viendront s'ajouter à ceux, si nombreux, du récent conflit et que de nouvelles ruines fumantes de villages et de villes viendront accumuler d'autres tristes ruines ? » (*Mirabile illud*, 1950, encyclique pour appeler à une croisade de prière pour la paix).



Traduction
oecuménique
de
La Bible
(version 2010)

Apparitions de Jésus ressuscité (Marc 16,9-20)

09 Ressuscité le matin du premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à Marie de Magdala, dont il avait chassé sept démons.

10 Celle-ci partit l'annoncer à ceux qui avaient été avec lui et qui étaient dans le deuil et les pleurs.

11 Mais, entendant dire qu'il vivait et qu'elle l'avait vu, ceux-ci ne la crurent pas.

12 Après cela, il se manifesta sous un autre aspect à deux d'entre eux qui faisaient route pour se rendre à la campagne.

13 Et ceux-ci revinrent l'annoncer aux autres ; eux non plus, on ne les crut pas.

14 Ensuite, il se manifesta aux Onze, alors qu'ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité.

15 Et il leur dit : « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures.

16 Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné.

17 Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles,

18 ils prendront dans leurs mains des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains à des malades, et ceux-ci seront guéris. »

19 Donc le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.

20 Quant à eux, ils partirent prêcher partout : le Seigneur agissait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.



Un jardin partagé...



Philippe est jardinier depuis 1967, il avait commencé avec son père agriculteur, au début de l'été... Il a été agent de remplacement dans des exploitations agricoles, puis exploitant lui-même, et enfin salarié dans le maraîchage. Retraité depuis dix ans, il pratique toujours sa passion dans le grand jardin de la maison, au sud du Mans dans la Sarthe ; il ne ressent pas le besoin de systématiser des démarches comme le « bio » ou la permaculture, mais il a par exemple approfondi, dès 1995, l'association de plantes favorables et à éviter.

Il y a quatre ans, un Centre Social des quartiers sud au Mans avait besoin d'un animateur pour un jardin partagé, et Philippe a pris ce rôle de bénévole. Cet atelier est un lieu où les personnes travaillent ensemble sur 60 m² et partagent les produits du jardin : ce n'est pas un jardin où chacun aurait son espace personnel. C'est un groupe de 8 adhérents, 5 femmes et 3 hommes, de diverses nationalités d'origine, religions et convictions.

Le rythme est hebdomadaire de mars à novembre ; l'hiver, 1 ou 2 rencontres par mois en salle, pour revenir aux connaissances fondamentales : Philippe remet et commente des documents sur la conception d'un jardin, les intrants, les semis, la lutte contre les insectes ravageurs, l'eau, le compost...

Philippe a pu expérimenter différentes situations de groupe : un 1er groupe avait des objectifs individuels difficiles à réconcilier ; un autre groupe très passionné de « bio » a finalement essaimé vers un autre terrain mis à disposition (il les suit toujours). Depuis début 2021 le groupe actuel est très soudé. Les objectifs sont de travailler au maximum en commun et de s'entraider, de prendre des responsabilités, de dialoguer et d'écouter dans la bienveillance. Chacun acquiert les bases universelles d'un « jardin naturel », et pourra choisir ensuite vers quoi s'orienter.

Concrètement, le groupe est autonome, sans Philippe, pour se répartir les produits du jardin, ou gérer le jardin en toute indépendance pendant l'été. Mais l'impatience à se retrouver est toujours palpable, l'ambiance joyeuse, blagues et rires jamais loin. Et dès que l'une ou l'autre ne vient pas, on s'inquiète, on appelle...

À la fin de chaque demi-journée, Philippe ménage toujours une demi-heure de dialogue libre : « ça démarre sur le jardin, mais on continue sur bien d'autres choses, sans aucun sujet tabou, mais toujours dans le respect de l'autre : la règle est que lorsque l'un parle, les autres n'interviennent pas. »

À la dernière rencontre de décembre, les participants se sont offert des cadeaux pour leurs enfants. Certains disent : « ce groupe c'est ma deuxième famille... ». Une personne témoignait que, deux ans après une expérience de burn-out, c'était la première fois, ici, qu'elle pouvait en parler.

La part de Philippe dans cette expérience d'unité communautaire dans ce jardin : l'apport de compétences et la régulation autour d'un cadre général, mais bien plus encore : il favorise l'écoute, la diversité, et il souhaite éviter les relations de supériorité des uns vis-à-vis des autres.

Jardin partagé, école de fraternité !

Les expériences suivantes sont tirées de « Il Vangelo del giorno », Città Nuova, 2021



Un artiste et la pandémie

En tant que musicien, cette période de pandémie a été particulièrement désastreuse pour mon activité artistique. L'annulation des spectacles et l'insécurité du lendemain étaient devenues les seuls sujets de discussion au sein de la famille. Ma femme, par contre, a une grande foi, et elle est plus forte que moi dans cette situation.

Sur cette base, nos conversations ont également commencé à prendre un ton plus optimiste ; affronter un avenir plein d'inconnues ne me semblait plus être une monstruosité à fuir, mais une réelle opportunité. Lorsque l'on m'a ensuite proposé un emploi dans un supermarché, plus que la nouveauté du type de travail, j'ai été immédiatement frappé par la qualité différente des relations.

J'avais été applaudi et admiré, maintenant je n'étais qu'un homme ordinaire, comme tout le monde. Qu'est-ce que je peux dire ? Ma foi, autrefois presque un appendice d'une vie réussie, a

grandi. Ma relation avec mes enfants a également changé. En bref, la tragédie qui nous a frappés est devenue l'occasion d'un nouveau départ.



La jeune fille et sa peluche

Je travaille dans une communauté qui accueille des jeunes filles étrangères victimes de la traite. Un jour, j'ai reçu un rapport sur une jeune d'Europe de l'Est qui avait fugué. Lorsque je l'ai contactée, j'ai trouvé une jeune fille de dix-sept ans au regard triste et effrayé, serrant dans ses bras une petite peluche.

Je l'aide à se calmer, puis je lui offre quelque chose à manger, mais elle refuse. J'essaie de compatir autant que possible à sa situation et, pensant lui rendre service, je prépare un chocolat et l'apporte dans sa chambre. Ce geste fait immédiatement fondre la glace. Mais elle a toujours ce regard triste sur son visage quand on commence à parler. Lentement, dans un italien approximatif, elle me raconte son histoire de pauvreté et de souffrance. Le lendemain, je lui rends à nouveau visite dans sa chambre. Elle s'accroche toujours à son doudou et continue à refuser la nourriture. Pourtant, une fois que nous sommes dans la cuisine, je me rends compte que c'est seulement si je reste près d'elle qu'elle parvient à manger quelque chose. Lorsque la jeune fille décide de retourner dans son pays après plusieurs mois, je trouve sa peluche sur mon bureau avec ces mots : « Ne m'oublie pas ! »



Marginalisé

Il y a quelques jours, j'ai changé d'entreprise. Dans mon nouveau bureau, j'ai rapidement remarqué un collègue qui était marginalisé par les autres. Personne ne lui adressait la parole et on lui confiait les tâches les plus ingrates, dont personne ne voulait. Reconnaisant en lui un Christ souffrant à choisir et à préférer, je l'ai approché avec délicatesse et lui ai confié des tâches, avec de

plus en plus de responsabilité, lui donnant confiance. Quelques jours plus tard, une dame frappe à la porte du bureau et se présente comme l'épouse de ce collègue. À ma grande surprise, elle veut rencontrer celui qui a fait en sorte que son mari dialogue à nouveau à la maison.



Un modèle innovant

Dernière année de médecine dentaire, la plus difficile. Je ne devrais pas penser à autre chose pour obtenir rapidement mon diplôme, mais j'ai accepté de donner des cours particuliers à Fabio, qui ne travaille pas bien à l'école, pour aider sa mère, une dame que j'ai rencontrée par hasard. Gratuitement, car ses finances ne sont pas bonnes.

Un jour, alors que j'aide ce garçon pour son cours de sciences, je dois lui expliquer – comme par hasard – ce que sont les dents. Pour l'aider à mieux comprendre le chef-d'œuvre qu'est notre appareil masticatoire, sans m'en rendre compte, j'ai inventé un modèle avec un dispositif technique simple mais très pratique pour l'enseignement.

Je communique cette découverte à mon directeur de thèse. Il en est enthousiaste. En outre, il me suggère de l'illustrer lors d'une conférence qu'il donnait à l'université de Caserta, en précisant non seulement l'aspect technique, mais aussi la circonstance qui me l'a fait réaliser. Dans les mois qui ont suivi, j'ai également eu l'occasion d'en parler à 70 étudiants. La dernière nouvelle que j'ai reçue du professeur était qu'un livre allait être publié sur ma découverte. Et tout ça parce que j'ai écouté la demande d'une maman...



Apprenons des petits

Il va sans dire que pour les enfants, la vie est un jeu. Moins pour nous, adultes, qui compliquons souvent la vie en oubliant la simplicité de l'Évangile. J'enseigne à l'école primaire. Un matin, Dario avait fait toutes sortes de bêtises et s'était fait gronder.

J'avais peut-être un peu haussé le ton, en tout cas je ressentais un certain malaise intérieur. Un peu de temps a passé et je me suis approché de lui entre les bancs. Mettant de côté mon rôle d'éducateur, plutôt que de sauver la face, je lui présente mes excuses.

Il a dû remarquer mon effort, car il enchaîne avec sa gouaille romaine : « Oh, mais, t'en fais pas pour si peu ! » et il m'invite immédiatement à un jeu sympathique, me donnant ainsi une bonne leçon.

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2022